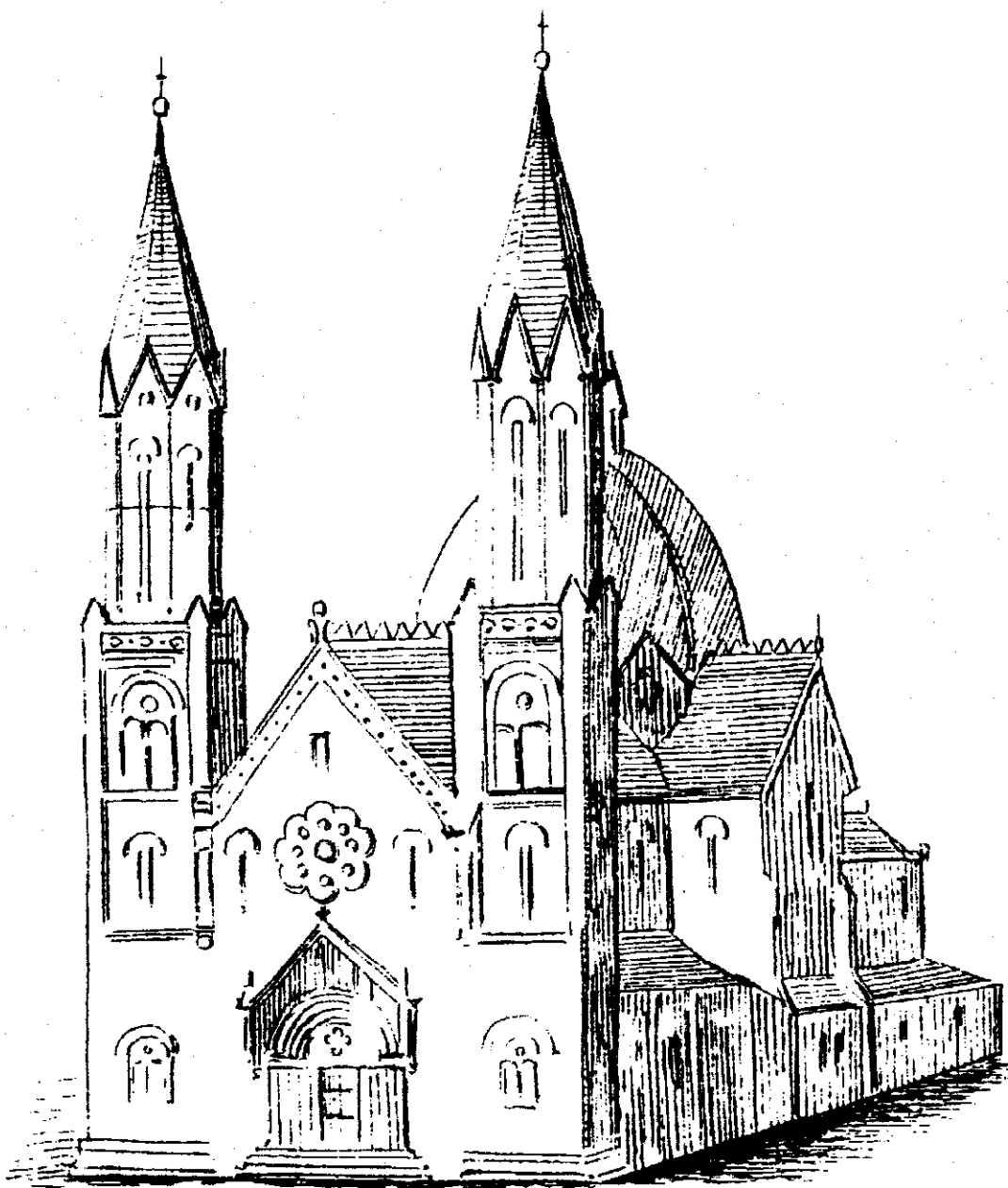


1853 - 2003

**150^{ème} ANNIVERSAIRE
DE L'ÉGLISE DE CHAVAGNES**



Lith. Sarrazin, Nantes.

Dans le cadre des Journées du Patrimoine 2003, nous avons voulu retracer l'historique de la construction de l'église. Aussi, nous publions ci-après, le texte qu'avait écrit Amblard de Guerry dans les bulletins paroissiaux lors du centenaire de l'église en 1953. Il nous éclaire sur tous les problèmes rencontrés lors de la construction, dus notamment au manque d'argent et à la mauvaise qualité de certains matériaux employés.

La construction de l'église ne s'est achevée qu'en 1866. Moins de 50 ans plus tard, l'église présentera un état général inquiétant qui nécessitera de gros travaux.

En annexe nous ajoutons quelques textes sur la construction et l'entretien de l'église. (Dans le texte ci-dessous il souvent question de la « fabrique » ; c'était l'ancêtre du conseil économique de la paroisse ; il avait pour but de gérer les biens paroissiaux.)

□ ANCIENNE EGLISE

L'ancienne église, construite à ce qu'on croit au XIIe siècle, et qui avait peut être remplacé un édifice plus ancien, contemporain de Charlemagne, avait beaucoup souffert, comme tout le pays, des guerres de religion. Celles-ci s'étaient prolongées des dizaines d'années: pillées, incendiées par les protestants, à plusieurs reprises sans doute ; cette église était restée 30 ou 40 ans dans un état de ruine complète. Le chœur avait été restauré par les soins du Seigneur de la Rabatelière, qui était aussi Seigneur de la paroisse; mais en 1606, alors que la guerre était finie depuis 10 ans, la nef présentait encore l'aspect le plus lamentable. Il n'y avait plus ni couverture, ni charpente, les murs étaient en partie tombés. Ruinés eux-mêmes, les paroissiens de Chavagnes voulurent pourtant aviser aux moyens de restaurer leur église; réunis sur la place, à l'issue de la grand'messe, ils mirent en vente des rentes dues à la fabrique, "contraints à cela (dit le procès verbal qui existe encore au château de la Rabatelière) par leur pauvreté, provenant du malheur et oppression des guerres passées". Et comme la somme ainsi obtenue était encore bien insuffisante, ils promettaient d'y suppléer « par leur bienveillance et dévotion », c'est à dire de leurs pauvres économies.

Cette restauration se fit très lentement : les ressources étaient si faibles ! En 1620, on recueillait encore des aumônes pour les travaux de l'église. Bien ébranlée par tant de malheurs la vieille église connut deux cents ans après une nouvelle épreuve.

Le 4 octobre 1793, elle était à nouveau brûlée, cette fois par les soldats républicains de l'armée de Mayence, en même temps que le bourg et l'Ulière (le château de la Chardière avait été pris d'assaut et incendié l'avant veille).

Tout l'aménagement intérieur fut anéanti, la couverture et la charpente furent entièrement détruites, les cloches fondirent dans le brasier. Plusieurs années, pendant que la guerre se poursuivait, l'édifice resta dans cet état de ruine, qui à chaque saison, allait s'aggravant. Les murs eux-mêmes commençaient à tomber; on y disait pourtant la messe, dans les intervalles de la persécution. En août 1796, le gouvernement révolutionnaire mit l'église en vente, et quelques paroissiens se réunirent pour la racheter.

Le bourg se relevait lentement de ses ruines; chacun s'abritait comme il pouvait dans les masures incendiées, sans portes ni fenêtres, souvent sans toit.

Quand cessa enfin la persécution, le curé de Chavagnes, Mr Remaud, reprit ouvertement son ministère, et son premier soin fut de faire remonter la charpente de son église et de la couvrir, à l'exception du clocher. Intérieurement, il n'y avait qu'un simple autel provisoire. En 1803, aidé par la paroisse, le Père Baudouin, successeur de Mr Remaud acheva la restauration du chœur, fit recrépir l'église, en orna modestement l'intérieur. On acheta de nouvelles cloches. En 1806 enfin, le toit du clocher fut terminé.

Une fois encore Chavagnes avait retrouvé son église.

□ UNE EGLISE PLUS GRANDE S'AVERE NECESSAIRE

Un autre problème se posa bientôt, celui de ses dimensions de plus en plus insuffisantes pour le chiffre accru de la population, surtout à mesure que se multipliaient les bancs fixes et les chaises, longtemps inconnus ou presque dans nos églises de campagne.

« L'église, dit un document de l'époque, est beaucoup trop petite pour pouvoir contenir convenablement tous les fidèles, tant de cette paroisse que des paroisses voisines, qui viennent aux saints offices. On ne peut circuler en cette église aux heures des offices, sans être froissé, harcelé de toutes parts; la foule des fidèles, serrée et pressée de tous côtés n'a pas le plus souvent la faculté de fléchir les genoux et d'adresser des prières à Dieu avec la piété convenable; les issues sont tellement obstruées que pour entrer ou sortir il faut travailler longtemps, des pieds et des coudes ».

L'auteur de ces lignes, où il faut peut être voir quelque exagération, assure pourtant qu'il est dans sa description au-dessous de la réalité. Les séminaristes, qui n'avaient alors plus de chapelle, venaient à la messe paroissiale et occupaient tout le chœur.

Malgré une grande tribune construite en 1810 par Charles Rabréaud de la Prévoisière - 3 ou 400 personnes pouvaient y tenir - l'église était encore bien insuffisante. En 1825 on envisagea sérieusement de l'agrandir. Divers projets restèrent sans résultat.

Mais le moment venait où il faudrait rebâtir l'église. Des remaniements ornementaux entrepris en 1830 par Mr Lucet, une grande fenêtre un peu imprudemment ouverte dans la façade pour donner davantage de jour, des niches creusées dans le chœur pour les deux statues, que Mme de Suzannet venait de donner à la paroisse (ce sont les statues de S. Pierre et de St Antoine qui sont dans le Chœur de l'église actuelle), tout cela avait nui gravement à la solidité de l'église, dont les murs tant de fois ébranlés demandaient plus de ménagements. Le chœur surtout menaçait ruine.

□ ACCIDENT DANS L'ANCIENNE EGLISE

Un dimanche de Septembre de 1842, le 19 Septembre, pendant la grand-messe, alors que l'église était comme d'habitude pleine à craquer, la grande corniche de briques et de plâtre, construite autour du chœur en 1830, s'effondra brusquement sur une longueur de 6 ou 8 mètres, entraînant dans sa chute les statues de S. Joseph et de S. Antoine. Chose à peine croyable, personne ne fut tué par l'avalanche; il y eut cependant une cinquantaine de blessés, certains sérieusement atteints; mais la peur se mit dans la foule, et, dans la bousculade générale vers les portes, plusieurs personnes furent renversées et foulées aux pieds, et une bonne vieille de la Cornuère, la veuve Durand, transportée à l'hospice dans un état grave, y mourut le jeudi suivant. Deux autres personnes moururent, dit-on, de leurs blessures.

Après un tel accident la reconstruction fut plus que jamais à l'ordre du jour. Tout le monde la désirait. Les gens du Cormier se mirent à tirer de la pierre - 160 mètres cubes qu'ils offrirent pour la future église. Le conseil de fabrique, année par année, économisait ses revenus dans la même intention.

□ ON DECIDE LA CONSTRUCTION

A l'automne de 1846, le désir des Chavagnais de voir s'élever une nouvelle église était si grand qu'on ne voulut pas attendre davantage. Le 8 Septembre 1846, (comment ne pas souligner cette date- on commençait sous l'invocation de la Reine des Cieux une oeuvre qui devait s'achever au

jour de l'Assomption 1853), le châtelain de l' Ulière, Tancrède de Guerry de Beauregard, emmenait à Nantes dans sa voiture le curé de Chavagnes M. Bugeon et le maire M. Constant Gourraud pour rencontrer un architecte. Celui-ci vint à Chavagnes peu de jours après; prévenus du jour de sa visite, les paroissiens vinrent en grand nombre, et l'on débattit de la question; on compta les ressources. La fabrique avait 14000 francs en caisse, en y comprenant les revenus de l'année courante; une souscription fut décidée dans la paroisse, et chacun promit son concours; un propriétaire donnait des arbres, un autre du sable, d'autres de la pierre; les cultivateurs promirent tous les charrois nécessaires, et ceux qui n'avaient pas d'attelage, des journées de travail. M.de Beauregard prenait à sa charge la chapelle de la Sainte Vierge.

Dans l'enthousiasme la reconstruction fut décidée. Le 9 novembre le conseil municipal votait son approbation.

□ OUVERTURE DE LA SOUSCRIPTION

Le 1er décembre on ouvrit la souscription, et dès le lendemain M. de Beauregard commença la tournée de la paroisse, pour recueillir les premières sommes versées et les offres pour l'avenir. Après le bourg qu'il visita avec M. le Curé, il parcourut pendant tout le mois de décembre les villages et les métairies, accompagné soit de l'instituteur Gréau, soit du sacristain Arrivé, soit de l'Abbé Morin prêtre habitué qui faisait à Chavagnes les fonctions de vicaire. Chaque soir M. le Curé venait à l'Ulière et l'on faisait le relevé. On conserve encore le petit carnet où s'inscrivait l'argent reçu ou promis. La paroisse prouva dans cette souscription la sincérité de son enthousiasme ; il y eut de nombreux dons de 2 ou 300 F. Pierre Laporte de la Baudrière donna 600 F., la veuve Remaud de la Déderie 1.000 F., le fermier des Gracières 1.000 Fr; et ceci était le don du chef de famille auquel chacun dans la maison ajoutait quelque chose sur ses propres économies. A côté de ces offrandes s'inscrivent celles, tout aussi émouvantes, des pauvres servantes, 20, 30 ou 40 Fr parfois - peut-être tout ce qu'elles avaient. Et le cri général était : s'il le faut, on fera plus encore.

A Noël, la quête était terminée: elle se montait au total à 21.000 F.

Dès le début de janvier 1847, pendant que les architectes préparaient leurs plans, on commençait, sans plus attendre, à passer des marchés et à acheter les matériaux. Le devis des architectes se montait à 80.000F.; mais réduction faite de ce que la paroisse devait fournir en nature: charrois, main d'oeuvre, le prix total se serait réduit à 50.000 F. On ne disposait que de 35.000 environ. La fabrique adopta donc les plans, et remettant à plus tard la construction des clochers, on décida de partager les travaux en deux étapes: on commencerait par le chœur, les deux chapelles latérales et le transept, avec la coupole qui devait les surmonter; et si alors on était contraint de s'arrêter faute de ressources on relierait provisoirement à l'ancienne nef la nouvelle construction, pour l'achever lorsque ce serait possible.

Quelques difficultés de la part de l'administration faillirent un moment retarder l'entreprise,

□ 3 MAI 1847 : POSE DE LA PREMIERE PIERRE

Le 3 mai 1847, on commençait à creuser les fondations, et ce même jour Monseigneur venait bénir la première pierre.

Voici la traduction de l'inscription latine que portait une plaque de cuivre encastrée dans la première pierre que bénissait Monseigneur le 3 Mai 1847. Elle mérite de figurer ici, car elle exprime admirablement les sentiments qui animaient cette entreprise.

« A la plus grande gloire de Dieu, à Jésus Sauveur à Marie la Vierge Mère. L'an du Seigneur 1847, le 3e Jour du Mois de Mai, sous l'heureux règne de Pie IX, Pape, notre très saint Seigneur, les Paroissiens de Chavagnes-en-Paillers, brûlant du zèle de la Maison de Dieu, ont jeté ici les fondements de leur nouvelle église paroissiale, qu'ils doivent élever de leurs mains et à frais communs. Le même jour cette première pierre a été solennellement et suivant les rites sacrés bénie et posée au milieu d'un grand concours de clergé et de peuple par l'illustrissime et Révérendissime Père en Dieu, Monseigneur Jacques Marie Joseph évêque de la Sainte Eglise de Luçon, assisté de discret et vénérable Messire TH. Bugeon curé de la paroisse, C. Gourraud maire. O Marie notre mère, ô notre souveraine, à vous nos coeurs, à vous nos biens. Aidez vos serviteurs, bénissez vos enfants. »

□ DEBUT DES TRAVAUX

Le 9 Juin, on commence à démolir le clocher. Mais voilà que les difficultés surgissent; l'administration fait des objections à cette entreprise pour laquelle elle n'a pas été consultée; le 19 Juin le préfet ordonne d'arrêter les travaux... Enfin on trouva un moyen de tourner les formalités administratives; mais plus d'un mois avait encore été perdu

En 1848, dès que le temps le permit, la construction fut reprise. Au fond de l'ancienne nef, qui servait provisoirement d'église, un mur de pierres sèches avait été élevé, et un autel placé devant.

A l'automne de 1848, date prévue pour l'achèvement de la première tranche, le choeur, le transept et les chapelles latérales, avec la coupole au dessus, étaient pratiquement terminés et couverts. Pour la nef qui restait encore à construire, avec la partie inférieure des clochers, on pensait attendre que furent réunis les fonds suffisants.

□ L'EGLISE SE LEZARDE

Mais bientôt il se révéla qu'on ne pourrait attendre plus longtemps pour achever l'église. Pendant l'hiver qui suivit, la construction terminée se mit en effet à travailler d'une manière inquiétante. Des lézardes apparurent dans les arcades du transept et le long des murs; des piliers semblaient menacer de dévier. Il fallut se hâter d'étayer la construction à grands frais. De ce travail inquiétant dans la maçonnerie, la poussée de la coupole vers l'emplacement de la future nef était la cause. Pour consolider l'ensemble il fallait évidemment l'achever: tel fut l'avis unanime des architectes.

□ IL N'Y A PLUS D'ARGENT : LA CONSTRUCTION S'ARRETE

La situation était bien embarrassante. La fabrique avait 1600 francs en caisse, et il restait à rentrer une partie des souscriptions; on avait aussi l'argent des dons divers, celui de legs faits pour l'oeuvre par Charles Rabréaud, par la veuve Berthomé. Mais on était encore loin du compte. Des mois passèrent. Finalement, après bien des discussions, la fabrique, sur le conseil de Monseigneur, emprunta 6.000 francs qu'on crut pouvoir suffire, avec ce qu'on avait déjà, pour construire la nef et la base des clochers. Le 25 Juin 1849 le travail reprit: on découvrit la vieille nef, on descendit la charpente. Bientôt la nef de la nouvelle église commença à élever ses murs. On y travailla activement jusqu'à la mauvaise saison; et dès la fin de janvier 1850, les ouvriers profitant d'un temps favorable se remirent à l'ouvrage: dans la paroisse on se réjouissait déjà, on voyait dans peu de mois l'église ouverte au culte.

La situation véritable était bien différente. Les dépenses de la construction dépassaient de beaucoup ce à quoi on s'était attendu: l'argent manquait, il y avait même de l'arriéré. Cependant l'entrepreneur, vu l'urgence, prit sur lui de poursuivre les travaux jusqu'au point indiqué par l'architecte pour assurer la solidité de l'ensemble. Quand la construction s'arrêta tout à fait, les murs étaient montés jusqu'à 10,50m, les arcades de la grande nef étaient achevées et les nefs latérales prêtes pour que la charpente soit placée. Où trouver l'argent pour payer l'arriéré et achever ce qui restait à faire?

Ce fut une consternation générale. Sans église, sans moyens de l'achever la fabrique fut grandement embarrassée. Evidemment la paroisse ne pouvait comme elle l'avait espéré dans l'enthousiasme du début, bâtir sa nouvelle église avec ses seules ressources. Avec l'appui de Monseigneur, qui prit toute cette affaire extrêmement à coeur, on chercha donc à obtenir un secours du gouvernement. Mais les formalités se prolongeaient, les mois passaient et la paroisse se voyait toujours sans église. La désolation était grande. Les offices paroissiaux se faisaient à la chapelle de la Salette mais celle-ci était bien trop petite, et une partie des fidèles devait assister aux messes du Couvent et du Séminaire.

Comme si de ce fait l'unité paroissiale se trouvait brisée, la division se mit alors dans les esprits à mesure que se prolongeait une situation dont tout le monde souffrait, on cherchait qui en était responsable : pourquoi avoir démoli l'ancienne nef, si on manquait des moyens nécessaires pour construire la nouvelle? Les discussions, les rivalités se multipliaient, on parla de procès....

L'esprit de foi qui animait l'oeuvre au début n'avait pas disparu pourtant; dans beaucoup de maisons de la paroisse, dit-on, on récitait le chapelet en commun pour l'achèvement de l'entreprise,

Cette situation malheureuse devait cependant se prolonger des mois. Les travaux étaient au point mort depuis un an quand, en avril 1851, le gouvernement accorda enfin 6.000F. pour notre église avec promesse de 2.000F. l'année suivante. C'était bien insuffisant sans doute, mais avec cette subvention on pouvait payer l'arriéré dû à l'entrepreneur puis se remettre sans tarder à l'ouvrage, à l'aide d'un second emprunt, que Monseigneur pressait la fabrique de faire, En mai, avec l'argent de dons divers, en particulier celui souscrit par Monseigneur (500 F.), on monta la charpente des nefs latérales et on les couvrit. Mais bientôt tout allait à nouveau de mal en pis; suite à la démarche entamée par la Municipalité devant le conseil de la préfecture, les mandats du gouvernement ne pouvaient être payés; puis deux autres procès naquirent, l'un avec un contremaitre renvoyé, l'autre avec l'entrepreneur. Mécontent du conseil de fabrique, qui avait laissé la commune entamer un procès en son nom, Monseigneur le cassait et en nommait un nouveau; la légalité de cette décision était contestée, et le nouveau conseil dans cette situation délicate n'osait faire un emprunt. A l'été de 1852 cette situation impossible durait encore.

□ NOUVEAU CURE

C'est alors que vint à Chavagnes l'homme qui allait savoir rallier les esprits, guider les bonnes volontés dispersées, réveiller l'enthousiasme et la foi un moment déroutés par ces querelles,

Le 13 Septembre 1852, l'Abbé Paul de Suyrot était nommé à la cure de Chavagnes. Son installation se fit le dimanche suivant, dans la chapelle de la Salette (alors dénommée chapelle de Miséricorde) pour donner à cette installation plus de solennité, Monseigneur y avait délégué un vicaire général mais la cérémonie ne sembla pas avoir attiré, comme c'était l'usage, un grand concours de population : la division des esprits était grande encore. Mais le nouveau curé sut en peu de mois redresser cette situation difficile et se faire apprécier et aimer de tous .

□ ON DEMOLIT LA COUPOLE QUI MENACE DE S'ECROULER

Maintenant que les procès étaient enfin apaisés, Monseigneur attendait du nouveau curé une prompte reprise des travaux. La dégradation inquiétante de la coupole, l'état des murs éprouvés par plusieurs hivers rigoureux, rendaient urgente cette reprise. Cependant quelques mois devaient encore s'écouler sans qu'on ne put rien faire; l'administration faisait de nouvelles difficultés pour délivrer l'argent de la subvention; la mauvaise saison arriva. Bref il fallut attendre le printemps de 1853 pour se remettre à l'ouvrage, Enfin au mois d'avril. les travaux reprurent : se substituant à l'entrepreneur et à l'architecte, M. Barillaud, économiste du Séminaire et trésorier de la fabrique, en assura la direction. Il fit au préalable descendre la coupole; trois architectes appelés en consultation sur cette question inquiétante, avaient unanimement conclu à la nécessité de la démolir, à cause de son poids qui écrasait l'édifice, et de divers autres vices de construction qui auraient pu avoir à la longue des conséquences désastreuses; et il avait fallu s'y résigner.

□ REPRISE DE LA CONSTRUCTION

Alors on reprit la construction; une fois l'arriéré payé à l'entrepreneur (l'architecte se retira en renonçant à ses honoraires, en compensation des erreurs qu'il avait commises) il restait environ 2.000 fr de la subvention de l'Etat, et ce fut sur cette faible avance qu'on poussa les travaux. Mais quand on vit les murs s'élançant à nouveau, après trois ans d'interruption, ce fut une grande joie dans la paroisse, et un nouvel élan en fut donné. Des souscriptions arrivèrent, une quête fut organisée et on recueillit ainsi près de 3000F. La paroisse retrouvait son enthousiasme. Les travaux avancèrent rapidement; on acheva les murs de la nef, on monta la façade jusqu'à la corniche; bientôt la charpente qui remplaçait la coupole fut montée et couverte. En juillet la charpente de la nef était placée à son tour, on commençait à la couvrir. La joie était grande,

□ L'EGLISE N'EST PAS TERMINEE : ON DECIDE MALGRE TOUT DE L'OUVRIR AUX PAROISSIENS

C'est alors que le curé de Chavagnes eut une belle inspiration. Sans communiquer à personne son idée, il pressait les travaux pour consacrer solennellement l'unité paroissiale retrouvée, et surtout pour marquer la reconnaissance de tous à la Reine des Cieux, patronne de l'oeuvre commencée au 8 Septembre 1846, qu'on avait tant priée pour obtenir la fin des difficultés, il fallait que le 15 Août la paroisse se réunisse pour la première fois dans sa nouvelle église.

Le dimanche 7 août le curé de Chavagnes fit part de ce désir à ses paroissiens, L'idée n'était-elle pas chimérique ? Chacun ne pouvait-il constater que d'énormes tas de démolitions encombraient encore la nouvelle église? Huit jours seulement restaient avant l'Assomption ; où trouverait-on la main-d'oeuvre pour déblayer tout cela, car on était alors en pleine période des moissons. Mais le curé de Chavagnes sut trouver les mots qu'il fallait pour cet appel à la paroisse, puisque de l'avis général, les hommes ne pouvaient à eux seuls faire tout ce travail, et bien! il fallait que les femmes y prennent part aussi ; elles auraient même l'honneur de le commencer ; les deux premiers jours de la semaine leur seraient réservés, A ces paroles inspirées l'enthousiasme répondit. Le lundi matin toutes les femmes de la paroisse étaient là, et s'attaquaient avec ardeur aux énormes tas de déblais, aux masses de décombres et de plâtras provenant de la coupole démolie, aux débris de charpente; avec des paniers, des brouettes, des civières improvisées elles transportèrent tout cela au dehors. Les petites filles de l'école étaient là aussi, même quelques bébés de 4 ou 5 ans qui transportèrent la

terre dans leur tablier! D'autres femmes, la pioche à la main, démolissaient la base d'un gros mur restant de l'ancienne église. Tout cela se faisait dans le recueillement le plus émouvant, comme si ce temple avait déjà été consacré par la foi de ceux qui y avaient travaillé. Seuls les ordres venaient parfois rompre ce silence.

Le mardi soir, à l'étonnement général, presque tout était déblayé; et les femmes de Chavagnes auraient bien voulu achever le travail elles-mêmes! Mais le mercredi, comme Mr le Curé l'avait réglé, les hommes vinrent, à leur tour, pour achever le déblaiement. Les prêtres de la paroisse, les séminaristes étaient là aussi; et l'on raconte qu'un pauvre pèlerin d'Aizenay, revenant de prier au tombeau du Père de Montfort à Saint Laurent sur Sèvre, s'arrêta quelques heures pour travailler avec les hommes de Chavagnes. Bientôt ce qui restait à déblayer fut transporté hors de l'église. On s'attaqua alors aux énormes étais, placés pour soutenir la coupole et les arcades quand la construction avait donné des inquiétudes, et qui encombraient encore le chœur. M. Barillaud dirigeait ce travail délicat: bientôt les lourdes masses s'effondraient, et chacun battit des mains.

Fières de leur travail, les femmes étaient là encore, réclamant l'honneur d'y mettre la dernière main en passant le balai.

Le samedi il y avait foule encore pour préparer la décoration du sanctuaire, que M, le Curé venait diriger dans les rares moments que lui laissaient les confessions.

□ 15 AOUT 1853 : 1ère MESSE

Enfin le grand jour arriva, Le lundi, jour de l'Assomption, à neuf heures, une foule énorme remplissait la nouvelle église et M. le Curé, suivi d'un nombreux clergé, faisait son entrée au chant du psaume : *Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi* « Ces mots nous ont remplis de joie : nous entrons dans la Maison du Seigneur. » M. le Curé bénit le sanctuaire, puis on apporta triomphalement le Saint Sacrement, et la messe commença. Après l'Évangile, le Curé de Chavagnes, des marches de l'autel, dit à tous en quelques mots, son émotion, sa joie, sa reconnaissance envers la Sainte Vierge.

Les Enfants de Marie vinrent offrir le pain bénit, instituant la coutume qu'au jour de l'Assomption les femmes de Chavagnes feraient cette offrande, en mémoire de leur travail pour préparer l'église. puis toute la paroisse vint déposer son offrande devant l'autel.

Bientôt la messe s'achevait; la foule s'avancait à la Sainte Table, et bien des yeux, dit-on, se mouillaient alors des larmes de la joie et de la reconnaissance: ce sont les termes d'une lettre écrite par un Chavagnais à Monseigneur la semaine même de la bénédiction, et dont j'ai suivi ici le récit.

Cette belle cérémonie, dont le souvenir se perpétua longtemps à Chavagnes, consacrait vraiment et de toutes manières l'unité paroissiale retrouvée.

□ MAIS IL RESTE BEAUCOUP A FAIRE

Pourtant elle s'était déroulée dans une église encore inachevée; le bas de la nef était encore sans couverture et seules des toiles fermaient tant bien que mal les fenêtres sans vitraux. L'argent dont on disposait payait à peu près la moitié des travaux faits depuis le printemps; pour l'autre moitié (4 ou 5.000 F.) on espérait un nouveau secours du gouvernement, et une demande avait été faite dans ce sens. Mais les mois passaient, et on ne recevait rien; bien au contraire cette demande rencontrait une véritable hostilité. Le rapport demandé à l'architecte du département par

l'administration à cette occasion, exagérait avec malveillance les défauts de la construction et poussait l'absurdité jusqu'à conclure à sa démolition! On essuya donc un refus catégorique. Mais rien ne découragea M. de Suyrot; il lui fallait avec les seules ressources de la fabrique payer tout le travail fait et achever la couverture. Une mauvaise récolte empêchait la Paroisse de faire un nouvel effort. La fabrique amortit des rentes qui lui étaient dues et fit un nouvel emprunt. A l'hiver toute l'église était couverte, et le 8 décembre 1853 M.de Suyrot qui plaçait une fois encore cette oeuvre sous l'invocation de la Vierge, procédait solennellement à la bénédiction de l'ensemble de l'église. Le même jour s'ouvrit une mission donnée par les Pères Coumailleau, Siret et Vincent.

Pendant 3 années entières l'église resta dans cet état, sans voûte, sans dallage, sans vitraux, à l'exception de ceux du choeur (celui représentant St Paul avait été donné à la Paroisse par M. de Suyrot ; vers les années 1925 il a du être changé; M. Crouzat a tenu à replacer, sur le nouveau vitrail, le blason de notre ancien curé). Le vent s'engouffrait par les ouvertures, et l'on imagine ce que l'église devait être dans la rigueur des hivers.

Pendant ces 3 années M. de Suyrot continua donc à recueillir de nouveaux dons et à économiser les revenus de la fabrique, en vue de l'achèvement complet de l'église. A l'automne de 1856 il fit enfin dresser par l'architecte du département un devis de ce qui restait à faire. La fabrique avec l'aide de la paroisse, tant en nouvelles souscriptions qu'en main-d'oeuvre, pouvait en assurer environ les deux tiers; pour le reste on tenta une fois encore d'obtenir une subvention gouvernementale. En 1857 on exécuta la voûte, et un carrelage vint enfin remplacer la terre battue. Pendant ce temps la demande de subvention faisait son chemin de bureau en bureau; mais quand elle aboutit enfin, au printemps de 1858, au lieu de 15 ou 20.000 F. espérés on reçut seulement la promesse de 5.000 F. échelonnés en trois paiements, Dans ces conditions, on se résigna à ne construire qu'un clocher. Les travaux se poursuivirent lentement, et ce n'est qu'en 1861 que la flèche fut terminée.

□ ON NE CONSTRUIRA PAS LE 2ème CLOCHER

Peu après M. de Suyrot quittait Chavagnes pour la cure des Herbiers, profondément regretté par toute la paroisse. Il avait eu du moins la joie de voir, avant de partir, son église pratiquement achevée, Son successeur M. Bouin eut sans doute encore l'espoir de voir s'élever le deuxième clocher prévu par le plan; c'est cela sans doute qui explique que la consécration de l'église n'ait eu lieu qu'on 1866, après l'abandon définitif de cette idée,

□ OCTOBRE 1866 : CONSECRATION DE L'EGLISE

Cette consécration solennelle fut donc faite le 23 Octobre 1866, en la fête du Saint Rédempteur, par Mgr Colet évêque de Luçon, Mgr de Lespinay vicaire général célébrant la messe pontificale, Le procès verbal, conservé aux archives de la cure, décrit l'ornementation de l'église et des rues, les arcs de triomphe, les oriflammes aux couleurs papales, décoration qui, dit-il, « attestait le bon goût des habitants ».

Parmi les nombreuses personnalités présentes à cette consécration et qui ont signé le procès verbal nous voyons figurer, outre Monseigneur et ses grands vicaires, le docteur Tastour, maire de Montaigu, le comte de Montsorbier, maire de Boulogne, et une quarantaine de prêtres, dont beaucoup étaient certainement des enfants de la paroisse : MM. Brancard curé de Ste Radegonde des Noyers, David curé d'Angles, Chauvet curé de Nieul le Dolent, Chauveau curé de St Florent des Bois, Roberteau curé de Chaillé les Ormeaux. L'ancien curé de Chavagnes M. Bugeon, qui avait commencé l'oeuvre était là aussi ; et presque au bas du procès verbal, modestement glissée entre bien d'autres, on découvre une signature : L. Rorthais..C'est le futur curé de Chavagnes.

□ DERNIERS TRAVAUX

La fabrique acquitta peu à peu les dettes qu'elle avait contractées pour la construction de l'église. Cette dette qui était de 20.000 F. en 1856 de 11.000 encore en 1871, fut entièrement amortie en 1880.

Tout en remboursant ses emprunts, la fabrique poursuivait aussi l'aménagement intérieur de l'église, encore bien incomplet au moment de la consécration, En 1871 la décoration de la chapelle St Sébastien était terminée. Vers 1875 on fit faire par M. Béranger sculpteur à Nantes les belles boiseries du chœur; elles coûtèrent 10000F. En 1879 à l'occasion de sa première visite pastorale Mgr Catteau bénit le groupe de statues de l'autel. En 1887 enfin fut placée la Sainte Table, oeuvre du même sculpteur que le reste des boiseries; et la même année le Comte Louis de Suzannet offrit à la paroisse les fonts-baptimaux actuels.

Telle fut l'histoire de notre église. On a pu voir l'attachement qu'au cours des siècles la paroisse lui a toujours témoigné, Les peines que l'église actuelle a coûtées à nos ancêtres, les sacrifices qu'ils ont faits pour elle, la foi qu'ils ont témoignée en l'édifiant, doivent nous la rendre encore plus chère.

Amblard de Guerry 1953

ANNEXES

Voici, trouvés sur une lettre, d'autres arguments évoqués pour la construction d'une vaste église.

La population de Chavagnes est de 2200 habitants environ, tous catholiques. Les localités des communes qui l'approchent de plus près : de Saint André Goule d'Oie, les villages du Peux et du Coin, les fermes de la Roche Mauvin, la Rasinosière, la Mancelière ; de la Rabatelière, le village de la Bordinière, les deux fermes de la Maison neuve, la maison et la métairie de la Guichardière, la Menantonière et la Haye etc, etc ; de Saint Georges les trois à quatre villages des Maines ; de la Boissière, le village de Pont Legé, les moulins de Corbeau etc,etc, portent la population aux besoins de laquelle l'Eglise de Chavagnes est appelée à pourvoir à plus de 2500 fidèles ; personne ne peut contester ces chiffres. C'est donc une église qui puisse contenir de 1600 à 2000 fidèles qu'il s'agit de construire surtout ayant égard, outre la considération ci-dessus, au grand nombre d'étrangers que les établissements que possède la commune attirent journellement...

Pose de la 1^{ère} Pierre, le 3 mai 1847

La 1^{ère} Pierre de l'église a été bénite et posée le 3 mai 1847 par Monseigneur Jacques Marie Joseph évêque de Luçon. La pierre contient une boîte en plomb. Sur cette boîte une plaque de cuivre est vissée. Les inscriptions concernant la bénédiction de la pierre sont inscrites sur cette plaque. La boîte en plomb contient plusieurs médailles à l'effigie de la Sainte Vierge, de Saint Pierre et de Saint Paul et autres Saints et du Pape ainsi « qu'une couronne de la Sainte Vierge dite chapelet ». Un vase en verre blanc est aussi glissé dans la 1^{ère} pierre. Il contient l'acte de bénédiction, une lithographie représentant le plan de l'église, une pièce de vers français en l'honneur des saints patrons, un scapulaire, des gravures de la Sainte Vierge et autres sujets religieux.

L'acte qui relate la cérémonie précise : « *La première pierre a été aussitôt recouverte d'une autre pierre pour être chargées l'une et l'autre par la partie du mur du sanctuaire qui s'élève du côté de l'Evangile et qui recouvre les dites pierres dans une longueur de soixante centimètres d'enfoncement, le reste dépassant dans le dallage du sanctuaire d'un mètre environ, 20 centimètres, à la distance de la pile gauche du sanctuaire de 18 centimètres.* »

Délibération du Conseil municipal de mai 1858 concernant la construction du 1^{er} clocher

L'an 1858 le 24 mai

Le conseil municipal de la commune de Chavagnes en paillers réuni extraordinairement à la Mairie en vertu de l'autorisation accordée par Mr le Préfet le 15 mai courant

Considérant :

1° que la commune éprouve le plus grand besoin d'ajouter à l'Eglise paroissiale un clocher où l'on puisse placer les cloches de manière à être entendues de la plus grande partie de son territoire

2° que le Gouvernement a accordé pour cela une somme de 5000 francs

3° enfin que le conseil de fabrique, se trouvant à l'aide de souscriptions des habitants des 5000 francs précités en mesure d'entreprendre la dépense de cette construction, a fait demander à l'administration communale de l'autoriser à faire la dite construction sans demander autre chose à la commune que de recevoir le secours accordé par le Gouvernement.

Le conseil après mur examen est d'avis à l'unanimité de mettre dès ce jour à la disposition du trésorier de la fabrique les 5000 francs accordés par l'état et autorise en même temps le conseil de fabrique à faire construire immédiatement le clocher gauche suivant les plans et devis établis par Mr architecte départemental et approuvés par Monseigneur et Mr le préfet de la Vendée.

Réparations de l'église

Depuis qu'elle est devenue propriété de la commune en 1905, l'église a connu plusieurs grosses réparations. Dès 1910, un rapport démontre que l'état de l'église nécessite des travaux urgents :



DÉPARTEMENT DE LA VENDEE

Commune de Chavagnes-en-Paillers.

Projet de grosses réparations de l'Eglise.

RAPPORT

L'Eglise de Chavagnes-en-Paillers, construite entre 1850 & 1860, avec des matériaux qui dans les parties vives ne répondaient pas par leur nature aux conditions statiques de ce vaste édifice, est dans sa partie extérieure en mauvais état, et des mesures de conservation s'imposent d'urgence.

Beaucoup d'arêtières d'angle de pilastres de plates bandes et de voussoirs, faits avec du tuffeau de Saumur, se lézardent ou s'effritent sous la charge et leur remplacement en sous-oeuvre ou par incrustement est de toute nécessité si l'on veut éviter peut-être une catastrophe.

Des archivoltes de fenêtres des glacis des chapiteaux des corniches des gargouilles des pinacles placés à de grandes hauteurs sont gelés ou salpêtrés, et de temps en temps de gros quartiers s'en détachent peuvent causer de très graves accidents qu'il est indispensable de conjurer par la réfection complète ou partielle des parties les plus endommagées. Et pour ne pas commettre à nouveau la faute initiale, le choix d'excellents matériaux s'impose. La pierre du canton royal de Lavoux par sa résistance à l'écrasement, son grain fin et sa couleur qui au bout de peu d'années s'harmonise avec les parties conservées, nous paraît devoir être désignée malgré son prix relativement élevé.

D'un autre côté, les couvertures des nefs latérales, et une partie de celle du transept, font eau en beaucoup d'endroits et causent de ce fait un dommage considérable aux voûtes. L'état de ces couvertures est tellement mauvais que les ouvriers n'osent plus monter dessus et

qu'il faut les refaire complètement. Beaucoup de ces chéneaux faits en fer de chéneaux sont oxydés ou percés et leur remplacement s'impose ainsi que celui des noues qui en beaucoup d'endroits sont faites avec des ardoises qui à l'heure actuelle sont pour ainsi dire pourries.

Mais si la couverture et la zinguerie doivent être refaites du moins en partie, ce genre de réparations ne présenterait pas de grandes difficultés; il n'en est malheureusement pas ainsi de la démolition_ quelquefois à de grandes hauteurs_ pour assises continues ou non_ refailements pour incrustement de matériaux à remplacer et en raison de la nature particulièrement délicate et artistique d'une partie des travaux dont il s'agit, leur exécution devra de toute nécessité être confiée à un entrepreneur ayant déjà fait ses preuves et pourvu de certificat en bonne et due forme.

Après de nombreuses recherches, notre choix s'est arrêté sur Monsieur Sacré entrepreneur, tailleur de pierres à Fontenay qui sous la direction de Monsieur Déverin, architecte en chef des monuments historiques et celle d'autres architectes a restauré d'une façon fort intelligente dans le département de la Vendée et des Deux-Sèvres, de nombreuses églises, notamment celles de Maillezais, Niort (Notre-Dame), Mellerau, celles St-Mars-la Lande, Airvault.

En conséquence de l'exposé des motifs qui précèdent :

L'architecte soussigné

Propose :

1^o Que le projet de refaçon partielle ci-joint s'élevant à la somme de 15 514 Frs. soit approuvé le plus tôt possible.

2^o Que l'exécution en soit confiée à Monsieur Sacré prénommé, détenteur de nombreux certificats de capacité, dont un ci-annexé délivré par Monsieur Déverin le 24 Mars 1910.

Fontenay-le-Comte le 21 Mai 1913.

Sacré

Il est décidé que les travaux font l'objet d'une adjudication avec publicité et concurrence.

Le Sous-Préfet, le 28 Juin 1913.
Pour le Préfet,
Le Secrétaire Général délégué.

*Amplification
le 14 Juin 1913*

[Signature]

[Signature]

En 1913, les travaux s'effectuent. Les pierres (tuffeau de Saumur) se détachent de différentes parties de l'église. Le tuffeau fut remplacé, dans les parties endommagées, par la pierre de Lavoux, plus résistante. D'ailleurs, 25 mètres cubes de cette pierre, soit près de 50 tonnes furent nécessaires pour la réfection de l'église. D'autre part, une partie des couvertures fut remplacée (sur le transept et les bas côtés) et déjà on s'était aperçu que les voûtes avaient été endommagées.

Voici les principaux travaux effectués à cette époque :

- taille de pierre pour remplacer le tuffeau
- sculptures de la pierre, pour les chapiteaux, fleurons, gargouilles.
- enduits, crépissages, peintures.
- démolition du plafond de la sacristie et réfection.
- couvertures (ardoises neuves) sur les bas-côtés et transept.
- zinguerie.
- changements d'éléments de faitage.
- enlèvement de la tuile et de la charpente sur le faux clocher (le 2^{ème} qui n'a jamais été terminé).
- terrasse en béton armé sur le faux-clocher.

Le tout a coûté 21.305 F., c'est-à-dire la moitié du budget ! Il faut noter que des bénévoles aidèrent à la réparation de l'église (estimation : 250 journées). L'heure de maçon était facturée 0,45 F.

1922 :	chaînage du clocher
1948 à 1951 :	couvertures
1952 :	électrification des cloches et couvertures
1953 :	peinture intérieure de l'église, couvertures, crépissage, menuiserie
1955 :	couverture, menuiserie, plâtrerie, charpente
1956 à 1959 :	crépissage, couvertures, menuiseries, peintures
1964 :	installation du chauffage
1970 à 1972 :	grosses réparations au clocher et à l'horloge
1972 :	réparations dues à la tempête du 13 février
1978 à 1979 :	sacristie (couverture, charpente, plafond)
1979-1980 :	grosses réparations, la voûte est refaite
1980 :	achat des chaises et des bancs
1981 :	crépissage de la façade de l'église
1988 :	crépissage de l'église côté mairie
1988 :	construction de l'orgue
1999-2000 :	réparations de vitraux
2002 :	nettoyage de l'intérieur de l'église